

COUACS

Une femme de chambre anglaise écrit la dépense pour la cuisinière qui ne sait pas lire.
La cuisinière, dictant : — Poulet, 4 francs. Fiches 5 francs !
La femme de chambre écrivant : — Poulet, 4 francs.
Fiches 5 francs. (Textuel)

On cause chasse et gibier :
— J'en ai un très beau chien ; seulement il mangé tous les lièvres que je tue. Et le vôtre, est-ce qu'il rapporte ?
— Parfaitement ; je l'avais perdu il y a un mois : il a rapporté... cinquante francs de récompense à la personne qui me l'a ramené.

A qui n'est il pas arrivé, en suivant paisiblement son chemin, d'apercevoir une affiche manuscrite derrière les glaces d'un magasin, de s'approcher, de lire ces mots :

Prenez garde à la peinture.

Et de constater aussitôt qu'il venait de tacher ses vêtements, ce qu'il n'aurait pas fait sans ce maudit avis !
Moralité. — Rien de dangereux comme certaines manières de donner un conseil, même bon.

Stratégie chinoise à Fou Tchou :
L'Artilleur. — Les navires français s'approchent...
Le Mandarin. — Tirez un coup de canon.

L'Artilleur. — Ils sont trop loin, le boulet n'irait qu'à moitié distance.
Le Mandarin. — Alors, tirez-en deux.

O. Zapp rêve la richesse. — Orsini Zapp, de Round Top, Fayette Co. Texas, est constable de nuit ici. Pendant son service ici il empoigna un cinquième du billet No. 21.255, dans le tirage du mois de mai de la Loterie de l'état de la Louisiane et il rêva qu'il gagnait le prix capital. Il reçut pour sa piastre un cinquième du prix capital de \$75.000. En vérité il vaut mieux recevoir que donner. Chaque billet ne gagne pas, mais pour toute informations s'adresser à M. A. Dauphin, New Orleans, La. *New Orleans (La) Picayune*, 23 mai.

Dans une réunion d'anarchistes, un citoyen à forme de tonneau a la parole :

— Oui, citoyens, je suis plein de mon sujet.
Une voix. — Eh ben ! mince alors, y va t' falloir pas mal de temps pour te vider.

Au conseil de revision :
— Quelle réclamation ?
— Aucune. Mais si vous pouvez me faire entrer dans l'artillerie, je vous en serais très reconnaissant.
— Pourquoi ça ?
— Dam ! je suis magot, et vous savez, l'habitude du mortier...

Une bonne dame de province vient à Paris, chez son gendre, assister aux funérailles de Victor Hugo.

Le gendre profite de la circonstance pour lui faire voir toutes les curiosités de la capitale. Il la conduit à l'Opéra. Puis, en sortant, il lui demande :

— Eh bien belle maman, vous êtes-vous amusée ?
— Ah ! mon ami, c'est magnifique. J'en suis encore tout éblouie !... Tu m'en enverras une caisse, n'est-ce pas ?
— Une caisse de quoi ?
— De bougies.
— Étonnement, questions, explications...

La provinciale n'avait remarqué qu'une chose, à l'Opéra.
C'étaient les bougies du lustre qui brillaient pendant cinq heures de suite, sans diminuer !

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture électrique du Dr Dyeneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

l'ation patriotique du village qui fleurit sur les bords de l'Assomption.

Oui, messieurs, vous êtes les véritables fils de vos pères. L'Europe à les yeux sur nous depuis quelques années ; le courant de l'émigration ne sera par retardé par la malencontreuse échafourée des Métis du Nord-Ouest : et ces quelques arpents de neige réchauffés au souffle brûlant du patriotisme de ses concitoyens, ces quelques arpents de neige dont le manteau immaculé fut teint jadis par ce sang de nos braves, les Brebouf et les l'Allemand, ces quelques arpents de neige, comme disait le cynique Robespierre, ce courtisan éhonté de tous les régimes, ces quelques arpents de neige dis-je, sont peuplés par une population la plus libre, la plus fière et la plus populeuse qui soit au monde, et se couvrent tous ans, d'une moisson aux épis dorés, qui portée partout par les grandes artères de l'industrie, du commerce et de l'agriculture répandant les bienfaits de la subsistance au milieu du peuple canadien français.

La vie des peuples comme celles des individus, je parle au point de vue social est parsemée de phases glorieuses, vous les habitants, l'agriculture est la base de la société, de toute prospérité matérielle, nous avons eu à lutter contre l'oligarchie saxonne, les Iroquois nous ont fait la guerre au début, mais c'est à la pointe de leur épée que nos pères ont écrit les pages de notre histoire nationale et qu'ils se sont taillé un empire immense dans les flancs de l'Amérique du Nord, à-ile de liberté.

Le sang répandu sur les champs de bataille de la patrie fume encore, il a été une semence de patriotes et de libertés, et c'est au souvenir de ces grands faits d'armes écrits en lettres d'or et en sang dans nos annales archiviées que l'on aime à répéter avec le poète nationale : *Gesta Dei per Francos*, Aime Dieu, et va ton chemin.

Je m'arrête ici et me décevre avec respect : Salut beau ciel de ma patrie. *Sta viator herem calcas*. Ne vous semble-t-il pas, messieurs, les entendre ces héros muets au fond de leur cercueil ensevelis dans leur gloire qui n'aura pas de passé pour nous, ils nous disent : nous avons les yeux fixés sur vous. Oui, mânes de nos aïeux, dormez en paix dans vos froides bières, sous le tertre que vous avez arrosé de votre sang valeureux, après vous être faits sur un lit de cadavres comme le lion du désert qui rugit dans sa cage, vos fils gardent vos traditions, et jamais il ne sera dit qu'un Canadien-français, fils de vos pères, a fait mentir le dicton sacré : *Tel père, tel fils*. Et aujourd'hui plus que jamais, s'il vous était donné de vous épanouir à la lumière du soleil en sortant de vos tombaux où vous dormez solitaire, comme a dit le poète, vous verriez que nous ne sommes pas dégénérés, et que nous portons haut et fier le drapeau qui vous a servi de linceul de gloire dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.....

(Ici l'émotion gagna l'orateur, un sanglot partit des profondeurs de son être, vient lui couper le sifflet, et c'est à peine s'il recouvre la force d'ajouter.)

Merci, messieurs de votre attention patriotique et nationale, vous savez que je n'étais pas préparé, mais j'y avais pensé.

Montréal, 25 juin 1885.



Le lieutenant-gouverneur Dewdney pendant le procès de Riel.



Riel dans son sacho' à Régina.

Fragment de dialogue entendu dans une loge du Théâtre Français :

— Remarquez-vous, chère madame, comme la marquise de Z... se conserve depuis qu'elle a perdu son mari ? Jamais elle ne m'a paru si jolie, si séduisante.
— Rien de plus naturel, cher monsieur, il y a longtemps qu'un moraliste l'a dit : le veuvage, c'est la sauvegarde des femmes.

* * *



Une Vilaine Nuit de Noces

A mon idée, c'était un vilain tour que les jeunes gens jouèrent à Jean-Baptiste Lamoureux, le soir de ses noces ; mais pour dire la franche vérité, la tentation était presque irrésistible. Il était difficile pour eux de faire autrement. Je vais vous dire comment la chose est arrivée et telle qu'elle est arrivée, ni plus, ni moins.

Baptiste était toujours le mieux habillé du village ; toujours endimanché et ganté : une vraie fillette par ses manières, et qui essayait toujours de parler dans les termes.

Il était par dessus tout, modeste et scrupuleux, une vraie sainte nitouche. Eh bien ! quand vient le jour de son mariage, il était habillé comme une vraie montre de tailleur, rien ne manquait à son accoutrement. Son pantalon surtout était la partie intéressante de sa personne : il faisait, on ne peut mieux ; il était coulé comme un gant de peau. Introduit dans son habillement, Baptiste était fier comme une douzaine de paons pris ensemble.

— Quel joli pantalon ! mes amis, dit-il, en se carrant et se revirant comme une girouette, aux deux jennes gens qui devaient être ses garçons d'honneur.

— Splendide ! ébouissant ! repliqua Thomas Larose. Je n'ai jamais vu son semblable. Mais dit donc Baptiste, ne penses-tu pas qu'il est un peu trop petit, qu'il ne te serre pas trop ? Je pense que tu vas avoir des difficultés à te plier ; qu'en penses-tu ?

— Bah ! ne crains rien ! Il est aussi, facile qu'un vieux gant. Vois.

Pour prouver son assertion, il se plia assez pour faire toucher des doigts à ses souliers trois fois reluisants, et crac ! crac ! on entendit aussitôt, comme quelque chose qui se déchire.

— Tonnerre ! exclama Baptiste, se portant immédiatement les mains en arrière où une déchirure du haut en bas venait de se faire. Mille tonnerres ! mon pantalon est déchiré, comment faire ?

— Ça m'a l'air à ça qu'il est déchiré, répondit Jacques Couture, le visage violet, à force de se retenir de rire.

Mais nous n'avons pas le temps d'en avoir un autre. Il ne manque plus qu'une heure pour la messe, et nous avons un mille à faire. La voiture qui attend aussi.

— Que vais je faire ? que vais je faire ?

— Tiens, Baptiste, si le mien te faisait, je te le prêteraient avec plaisir ; mais il est à peu près trois fois trop grand ; il t'irait comme une chemise sur un piquet. Je ne vois pas d'autre moyen que de te faire recoudre.

— Y penses-tu ! qui pourrait le recoudre, où il est déchiré, Thomas.

— Eh bien ! je suis un peu tailleur et je pense pouvoir le reprendre si bien que ça ne paraîtra pas. Attends moi un instant : je vais me procurer une aiguille et du fil.

— Tu le peux ! Que le bon Dieu t'en bénisse.
— Bas l'habit ! commanda Thomas, lorsqu'il fut de retour, avec une aiguille et du fil. A présent, couche-toi à plat ventre sur le lit et je vais t'arranger ça aux petits oignons.

Baptiste obéit ; le pantalon fut recousu, et on attachait avec un épiingle, la queue de l'habit, afin de cacher les points. Le reste de la journée se passa, comme se passa une bonne noce : à rire, à chanter, et à danser. Baptiste conduisit son épouse à la chambre nuptiale.

Il n'y avait plus qu'une faible lumière, dans la chambre ; mais il y en avait suffisamment pour permettre à Baptiste de jeter un regard timide au fond de l'appartement, et y voir le plus joli visage du monde, aux lèvres roses, aux charmants et aimants yeux bleus, et aux cheveux noirs comme de l'ébène ; ce visage si charmant regardait, à demi caché, pardessus les couvertures blanches comme la neige. Baptiste baisa la lumière complètement et se dépêcha de se déshabiller.

Il fit sauter son habit, son gilet, sa cravate et son col en un clin d'œil, jusqu'à ses souliers et ses bas ; mais le pantalon ne voulut pas descendre. Plus il essayait moins ça venait, quoi qu'il tirât dessus durant toute une demi-heure.

— Cré mille tonnerres ! murmura Baptiste.
— Qu'as-tu, mon cher ? demanda la mariée, ignorant l'embarras du marié.

Ce fut un moment de désespoir ! Baptiste se trouva complètement hors de lui-même ; et, oubliant sa timidité naturelle il s'écria :

— Madeleine, ce damné Thomas Larose m'a cousu mon pantalon, mon caleçon, ma camisole et ma chemise tous ensemble, de sorte que je me trouve dans l'impossibilité d'en sortir.

— C'est trop malheureux. Attends, un peu ; mon cher. Un petit pied nu se montra d'abord, et, tout à coup, la forme blanche de Madeleine se dessina dans l'ombre. On ralluma la lampe ; on trouva une paire de ciseaux et Baptiste fut mis en liberté.

Quoique Thomas ait affirmé qu'il n'avait pas voulu lui jouer un tour, Baptiste lui en a voulu bien longtemps.

— Pourquoi diable invitez-vous toujours ce Robineau à venir chez vous ?

— C'est un vieil ami.
— Sans doute ; mais il est horriblement laid, et cela me donne des cauchemars.

— Tant que vous voudrez, mais il amuse beaucoup les enfants, et c'est moins cher qu'une lanterne magique.

A propos de politesse.
Un étranger démontrait dernièrement à un chroniqueur parisien comme quoi cette vertu reste toujours la marque distinctive et la grâce de la race française.

— Non, faisait-il observer, c'est seulement chez vous que, pour renvoyer un chien importun, on lui pose cette question, sans même le tutoyer : " Voulez-vous vous en aller ? "

Le fait est que c'est mettre bien des mitaines et prendre des tours aussi aimables que choisis pour parler au plus hargneux des quadrupèdes !

TENTES DE TOUTES SORTES
7½ par 7 3.50. 7½ par 10 4.00

Catalogues envoyés sur demande.

Aussi

CANOTS D'ECORCE

Depuis 6 pieds à 15 pieds, et au-dessus chez BRAZEAU & DEMERS, au Magasin Indien, 1658 rue Notre-Dame, près de la côte St-Lambert.

Spécialité. — Lacrosse et Pelottes pour clubs. 41-41

Deux avars jouent au piquet depuis une heure.

L'un vient de gagner, après mille péripéties, " un sou " à l'autre.

Mais l'autre n'a pas de monnaie.

— Je vous paierai ça demain, dit-il à son partner.

Grimace du premier, qui fouille dans sa poche et dit :

— Venez, vi à un sou. Sa fait que vous m'avez deux sous. Un sou, voyez-vous, ça s'oublie, tandis que deux, c'est une somme !

On parlait de la liaison d'une ex-cabotine fort déleurée avec un ancien soldat :

— Qu'était-il autrefois ?
— Il était chasseur de Vincennes.
— Et elle ?
— Elle a été chassée de vingt scènes.

Quelle nature grande et généreuse que celle de Z... l'auteur dramatique.

Lorsqu'un camarade lui dit :

— Avez-vous un cigare à me donner ?

Il répond du ton le plus gracieux :

— Impossible, mon cher ami. Je n'ai que celui que j'allume en ce moment, et un autre que je vais fumer immédiatement après.

Au restaurant.

Une de nos bonnes fourchettes, et, par conséquent, un de nos bons gouteux, vient de commander pour son dîner un filet truffé, une bécassine, une tranche de pâté de foie gras, etc.

— Et maintenant, dit-il, je voudrais avec cela deux bouteilles d'un bon vieux vin... contre la goutte !

Un assez joli moyen de ne pas dire la vérité, sans cependant aller jusqu'au mensonge.

Quand on demande son âge à M. X... de l'Académie française, qui a passé la soixantaine :

— Eh ! eh ! dit-il, je suis plus près de cinquante ans que de quarante !

Une scène comique sur le chemin de fer du Nord.

Un monsieur entre dans un wagon de première où il n'y a qu'un passager qui fume un cigare. Celui-ci lui demande. Est-ce que la fumée vous gêne ?

— Oui, monsieur.

Le passager jette son cigare par la fenêtre. L'autre tire sa blague, bourre une belle pipe en brière et se mit à fumer comme un volcan.

— Comment ! vous fumez !

— Oui, mais je n'aime pas l'odeur d'un mauvais cigare. Votre cigare n'avait pas été acheté chez Nathan. Chez Nathan on ne trouve que les meilleurs cigares au prix du gros. Nathan est au No. 71 rue St Laurent et 1916 rue Notre Dame.